



*Ô paradis cent fois retrouvé reperdu
Tes yeux sont mon Pérou, ma Golconde, mes Indes
Aragon, Les yeux d'Elsa*

Résumé : *Le sultan Muhammad Quli Qutub Shah de Golconde (1565=1680-1611) est traditionnellement considéré comme le premier sâheb-e-dîvân de la littérature ourdoue et dakkini. A cette époque, la langue dakkini était déjà développée en tant que médium d'expression littéraire, et à la cour et dans les ermitages soufis. Auteur talentueux, M.Q.Q. Shah a abordé de nombreux thèmes, qu'ils soient de caractère religieux ou amoureux, ou la description vivante de fêtes, de saisons ou de palais, en une harmonieuse combinaison d'éléments culturels persans et indiens. Sont proposés quelques poèmes en traduction.*

Mots clés : *littérature ourdoue et dakkini, roi Muhammad Quli Qutub Shah, soufi*

Abstract : *In this article is introduced the poetry of Muhammad Quli Qutub Shah, Sultan of Golconda (1565=1680-1611), who is traditionally considered to be the first sâheb-e-dîvân of the Urdu and Dakkini literature. At the time the king composed his poems, the Dakkini language was already developed as a literary medium, both at court and at the Sufis' hermitages. M.Q.Q. Shah is a versatile author who touched on various topics, be they of religious or amorous character, or the vivid description of festivals, seasons and palaces, in a harmonious combination of Persian and Indian cultural elements. Some of his poems are given in translation as samples of his art.*

Key-words : *Urdu and Dakkini literature, King Muhammad Quli Qutub Shah, Sufi*

La région du Dekkan a tôt été mise en contact avec l'Islam du fait de rapports commerciaux avec les pays arabes. Après les conquêtes territoriales menées par les sultans de Delhi aux 13^e et 14^e siècles, un pouvoir musulman est instauré. Rapidement libéré de la tutelle du nord, le Dekkan est érigé en royaume indépendant dès 1347 avec la fondation de la dynastie des Bahmani, rivale de celle des rois hindous de Vijayanagar.

Mais, à la fin du 15^e siècle et au début du 16^e siècle, ce royaume est scindé en cinq royaumes indépendants, dont les plus importants sont ceux des Adil Shahi de Bijapur et des Qutub Shahi de Golconde/Hyderabad. Les royaumes musulmans issus de l'empire bahmani ont été les foyers d'une civilisation brillante et raffinée. Les souverains entretenaient une cour fastueuse où brillaient savants, artistes et lettrés, et de grands maîtres soufis avaient établi des ermitages assidûment fréquentés par les étrangers et la population locale.

L'histoire de ces dynasties musulmanes est en grande partie l'histoire de leurs rivalités internes et de leurs luttes avec leur puissant voisin, l'empire de Vijayanagar. D'autre part, leur prospérité attire les convoitises des empereurs moghols, maîtres du nord de l'Inde : après de longues et ruineuses campagnes militaires, les royaumes de Golconde et de Bijapur sont détruits par le souverain moghol Aurangzeb respectivement en 1686 et 1687.

Issue du Shauraseni prakrit-apabhramsha, la langue mélangée du nord de l'Inde, le hindi ou hindavi, avait déjà voyagé vers le sud avec des religieux itinérants, les Nathpanthi Yogi, aux 11^e et 12^e siècles. Lors des campagnes militaires du sultan de Delhi, Alaouddin Khalji, elle accompagne également les troupes : le général en chef du sultan, Malik Kafur, conquiert le Gujarat en 1293, le Maharashtra en 1304, l'Andhra en 1307 et le Karnataka en 1308. Avec le déplacement de la capitale de Delhi à Devgiri (environs d'Aurangabad) sur l'ordre du sultan Muhammad Bin Tughluq en 1327, nous assistons pour ainsi dire à la transplantation physique de la langue dans cette région. Et, lorsque le souverain décide de regagner Delhi deux ans plus tard, toute une partie de la population immigrée ne le suit pas mais s'installe à demeure.

Appelée du nom même de hindi, hindavi, parfois gujari, puis dakkini, cette langue servira aux échanges communautaires et intercommunautaires, elle subit d'ailleurs l'influence de langues locales avec lesquelles elle est en contact, notamment celle du marathi et, dans une moindre mesure, du gujarati. Sous l'impulsion des soufis et le patronage des souverains, elle accède également au rang de langue à vocation littéraire, concurremment à la langue de la cour, le persan.

Les premiers écrits en dakkini datent du 15^e siècle. D'ordre religieux, ils sont en général l'œuvre de grands maîtres soufis et sont composés sous forme de *risâle*, courts traités en prose, ou de poèmes.

Khwâjâ Bandah Navâz Gesû Darâz (1322-1422) est souvent considéré comme le premier auteur dakkini mais l'authenticité de ses œuvres, dont le *Mi'râj ul-âshiqîn*, l'Ascension des Amoureux, est largement contestée. Le disciple de son successeur spirituel, *Mîrânjî Shams ul-Ushshâq*, serait l'auteur de quatre poèmes traitant du soufisme et de plusieurs *risâle*.

Dans la seconde moitié du règne des Bahmani apparaissent des œuvres dues à des poètes de cour : Nizâmî Bîdarî est l'auteur vers 1460 d'un long *masnavî*, dont le manuscrit est malheureusement incomplet, appelé *Kadamrâo Padam*, du nom des deux personnages principaux, le roi Kadam et son ministre Padam ; l'histoire qui a trait à la métempsychose pourrait être empruntée à la littérature jain.⁽¹⁾

D'autres poètes composent *qasîdah-s*, *ghazal-s*, *rubâ'î-s* et *marsiâh-s* : dès le début, la littérature poétique dakkini emprunte les formes classiques de la poésie persane.⁽²⁾

A partir de la seconde moitié du 16^e siècle, la littérature en dakkini connaît un essor considérable, qui ne fera que s'accroître pendant un siècle. Des dizaines, voire des centaines, d'œuvres voient le jour, adaptations de *masnavî*-s persans ou adaptations d'œuvres traditionnelles indiennes, recueils de poésie, poèmes « historiques », récits biographiques ou pseudo-biographiques, panégyriques, hagiographiques, etc. Les souverains semblent avoir montré l'exemple eux-mêmes en composant des œuvres en dakkini, ou dans d'autres langues (braj, persan), ils entretenaient une cour nombreuse et se conduisaient en mécènes.

Le sultan Ibrahim Adil Shah 2 (règne : 1580-1626) est l'auteur d'un traité de musique en braj, langue utilisée traditionnellement dans le domaine musical, le *Kitâb-e-nau ras*, où sont décrits en de courts poèmes ragas et raginis. L'ouvrage est dédié à la déesse Saraswati, patronne de la musique et des arts et lettres en général. Le texte est à la fois écrit en arabo-persan et en devanagari, l'introduction en persan est due au célèbre poète de cour Zuhuri.⁽³⁾

Abdul Dehlavî, poète venu du nord de l'Inde à la cour de Bijapur, a écrit un *masnavî* de style épique ou historique, *Ibrâhîm nâmah*, en l'honneur de son souverain vers 1604. Ce poème assez court abonde en descriptions de la ville de Bijapur, de ses palais et de la vie culturelle et sociale de l'époque. Il nous fournit également des renseignements sur la personnalité du sultan : Ibrahim Adil Shah Sani était un homme de grand savoir, épris de culture hindoue. Ainsi, il se faisait appeler *Jagadguru*, « Précepteur, Maître du Monde », employait des hindous à des postes de confiance, et, d'obédience sunnite, ne témoignait aucune animosité envers musulmans chiites, hindous et chrétiens.⁽⁴⁾

La littérature composée sous la dynastie des sultans de Golconde-Hyderabad est particulièrement riche. Sheikh Ahmad Sharif, poète originaire du Gujarat, venu à la cour de Golconde, est l'auteur de *ghazal*-s, de *qasîdah*-s, *rubâyât*, *îdnâme*, et des *masnavî*-s *Qissah-e-Lailâ Majnûn*, Histoire de Laila-Majnun, malheureusement incomplet, et *Yûsuf Zulaikhâ*, Joseph-Zulaikha, à partir de la version du célèbre poète d'expression persane Jami de Herat (1414-1492), composés entre 1580 et 1585. L'histoire de Joseph et de Zulaikha va connaître un large succès dans tout le Dekkan et sera réécrite par plusieurs poètes ultérieurs.⁽⁵⁾

Asadullah Vajhî, au nom de plume de Vajhî, est un des poètes et écrivains majeurs de cette période. Un important *dîvân* persan a été retrouvé : sa poésie est de caractère élégant et raffiné, Vajhî y manifeste une grande connaissance de la littérature persane et de ses techniques ; dans ses *ghazal*-s il fait parfois allusion à des événements de la vie quotidienne qui le touchent ou qui affectent son entourage. Vajhî semble avoir acquis la célébrité avec son *masnavî* en dakkini *Qutub Mushtarî*, « Etoile Polaire et Jupiter », composé vers 1609/1610. Long poème d'éloge à la gloire du souverain Muhammad Quli Qutub Shah, le *masnavî* relate les amours pseudo-historiques du prince Qutub, « Etoile Polaire » avec une princesse du Bengale, Mushtari, « Jupiter », et pourrait être inspiré en partie d'une œuvre persane de la fin du 15^e siècle, le *masnavî Mihr o Mah*, « Soleil et Lune », de Sheikh Jamali Dehlavi. Le poème contient de nombreux éléments appartenant aux littératures traditionnelles et populaires ; le lexique est riche, la langue fluide et musicale abonde en métaphores empruntées aux domaines culturels indien, persan et arabe.⁽⁶⁾

Vajhî est également l'auteur vers 1634/35 d'un ouvrage en prose poétique rythmée et rimée, le *Sab ras*, « Tous les Sentiments », dont le commanditaire est le Sultan ^cAbdullah Qutub Shah. L'histoire de caractère allégorique a probablement été empruntée à l'écrivain persan Ibn Sebak Fattahi de Nishapur, auteur d'un *masnavî*, *Dastûr-e-ushshâq*, « Le livre des amants », et d'un résumé en prose de celui-ci, *qissah-e-Husn o Dil*, « Histoire de Cœur et de Beauté », vers 1426. Le *sab ras* constitue une pièce majeure de la littérature dakkini et est regardé comme l'un des meilleurs spécimens des littératures indiennes de cette époque.⁽⁷⁾

Ghavvasi, contemporain légèrement plus jeune et rival de Vajhi, a officiellement été attaché à la cour sous Muhammad Qutub Shah ; il est l'auteur du célèbre *masnavî* écrit vers 1620, *Qissah-e-Saif ul-Mulûk o Bad' ul-Jamâl*, inspiré d'un épisode des Mille et une nuits et qui raconte les amours du prince égyptien, Saif ul-Muluk, et d'une princesse chinoise.

Ghavvasi a également composé un *tûtî nâmah*, « Contes du perroquet », de 45 histoires, à partir de la version persane, jusqu'alors non retrouvée, de Zia' uddin Nakhshbi (environ 1329) qui comporte 62 histoires. Il est l'auteur d'un troisième *masnavî*, *Chandâ aur Lorak* également connu sous le titre de *Mainâ satwantî*, de date de composition inconnue. Cette histoire d'amour, d'origine indienne, traitant de la fidélité à toute épreuve de Maina, épouse de Lorak, lorsque celui-ci convole avec une autre femme, Chanda, est très populaire dans tout le nord de l'Inde. Elle avait été reprise dans un but d'enseignement religieux par l'écrivain soufi Mulla Daud dès 1373-1380 en avadhi sous le titre de *Candâyan*, et il en existe plusieurs versions en persan ou dans des langues indiennes.⁽⁸⁾

Cinquième dans la lignée Qutub Shahi, Muhammad Quli Qutub Shah (environ 1565 ; règne 1580-1611), occupe une place importante dans la littérature dakkini et indienne en général : il est traditionnellement considéré comme le premier poète qui soit *sâhab-e-dîvân*, « maître d'un *dîvân* », auteur d'un recueil complet de poèmes, en dakkini. et en même temps, il est le premier poète qui se soit écarté de sujets classiques et traditionnels pour composer des œuvres sur des sujets variés : fêtes hindoues ou musulmanes, jeux, saisons, palais, belles du harem, etc.

Contemporain des empereurs moghols Akbar (1542=1556-1605) et Jahangir (règne 1605-1627) et du sultan Ibrahim Adil Shah Deux (règne 1580-1627), Muhammad Quli Qutub Shah ne leur cède en rien en humanisme et grandeur.

Troisième fils d'Ibrahim Quli Qutub Shah (règne 1550-1580) qui avait déjà assuré l'expansion et la solidité du royaume de Golconde, Muhammad Quli n'avait qu'une quinzaine d'années lorsqu'il accéda au trône, protégé par le puissant ministre hindou Rae Rao. Ses trente et une années de règne assurèrent calme et prospérité au royaume ; plus intéressé par l'architecture que par la guerre, le sultan prit à cœur de construire une nouvelle capitale et fonda la ville de Hyderabad en 1591 : le Char Minar, monument à quatre minarets érigé pour célébrer la fin d'une épidémie de peste (1592), la Jama Masjid, Mosquée du Vendredi (1597), l'Ashur Khana, lieu de commémoration du martyr de Hussain à Kerbala, (1595), la Dar ul-Shifa ou *davâ khânah*, hôpital (1595), divers palais et jardins dont certains ont subsisté jusqu'à nos jours, firent de la ville une des plus belles de son temps, et les voyageurs européens qui la visitèrent furent impressionnés pas sa splendeur.

Le *dîvân* de Muhammad Quli Qutub Shah ne fut pas compilé de son vivant, c'est à son neveu, gendre et successeur, Muhammad Quli (règne 1611-1626), que revient le

mérite d'avoir pieusement réuni les poèmes de son illustre prédécesseur, environ cinq ans après le décès de celui-ci. Depuis la (re)découverte de la littérature dakkini au début du 20^e siècle, plusieurs éditions partielles en ourdou sont parues mais il fallut attendre 1985 pour avoir une première édition critique élaborée à partir de l'étude comparative de plusieurs manuscrits, travail réalisé par le Dr Sayyadda Ja'far, de l'Université d'Osmania à Hyderabad qui a accompagné son édition d'une longue introduction et d'un glossaire. Quelques poèmes n'appartenant pas au *dîvân* sont également publiés à la fin de l'ouvrage.⁽⁹⁾

Muhammad Quli Qutub Shah qui écrivit sous le nom de plume (*takhallus*) de Qutub ou de M^oânî, est un auteur prolifique : son œuvre comporte plus de mille poèmes, qui sont disposés suivant la classification traditionnelle du *dîvân* : figurent en premier lieu les *nazm* ou poèmes divers à rimes égales ou alternées, viennent ensuite 289 *ghazal*-s classés suivant leurs rimes, dont certains sont une tentative de traduction de poèmes du célèbre poète persan de la fin du quatorzième siècle Hâfiz ; suivent plusieurs spécimens de *rekhtî*⁽¹⁰⁾, quelques *qasîdah*-s, 38 *rubâyât*, deux *cahâr dar cahâr*⁽¹¹⁾, un fragment (*qit 'ah*), 5 *marsiah*-s, un *masnavî* incomplet.

Les titres donnés aux poèmes de la première partie à eux seuls peuvent déjà nous donner une idée du caractère éclectique de leur auteur : selon la tradition, l'ouvrage débute par l'invocation à Dieu, *Hamd*, « louange », quatre poèmes, puis par celle du Prophète de l'Islam, *na'at*, cinq poèmes ; suivent six *munqabat*, « Eloge » centrées sur 'Ali, deux poèmes à la louange de Fatimah, deux poèmes sur la religion du poète et quelques poèmes sur diverses considérations pieuses. La célébration de fêtes musulmanes variées -fête du Sacrifice, fête du Ramadan, Nuit du Destin, nouvel an iranien (Muhammad Quli Qutub Shah est chiite)- mais aussi de fêtes indiennes, telle celle du printemps, couvre une centaine de poèmes ; 10 poèmes concernent l'anniversaire du sultan ; Muhammad Quli Qutub Shah a aussi composé une demi-douzaine de poèmes très intéressants sur des coutumes et traditions : ainsi la coutume du *jalwah* et celle du *mehndî*.⁽¹²⁾ ; les poèmes qui suivent nous fournissent également des informations précieuses sur la vie matérielle et sociale de l'époque : description de jeux (polo, *khabaddi*, *phu kari phu*)⁽¹³⁾ encore pratiqués de nos jours, d'animaux (l'éléphant royal), des saisons (mousson, printemps, frimas)... ; divers bâtiments édifiés par le Sultan sont célébrés à la rubrique *Mahalât-e-shâhî*, « palais royaux », dont le fameux *Khudâdâd Mahal*, à huit niveaux, disparu depuis dans un incendie ; grand amateur de femmes, Muhammad Quli Qutub Shah a composé de nombreux poèmes à l'éloge de leur beauté : la rubrique *bârah pyâriyân*, « douze bien-aimées » recouvre trente-sept poèmes dédiés à douze belles du palais, telles que *Nanhî*, « Petite », *Sânvlî*, « La Sombre », *Kanwal*, « Lotus », *Pyârî*, « Mignonne », *Gorî*, « La Claire », *Chabîlî*, « Pimpante » ou *Haider Mahal*, *Mushtarî*, dont la légende voudrait que la première fût à l'origine du nom de la ville de Hyderabad, et la seconde l'héroïne du *masnavî Qutub Mushtarî* de Vajhî. La rubrique *dûsrî pyâriyân*, « Autres bien-aimées » recouvre elle aussi une douzaine de poèmes, dont les titres, tels *Padmini*, *Bahmanî Hindû*, laissent à penser que leurs destinataires étaient hindoues. Sous le titre *dûsrî nazmeñ*, autres poèmes, nous relevons une grande variété de thèmes ayant trait à la musique, à des considérations sur l'amour, la jeunesse, la beauté, exprimés en termes élégants et galants.

Suit une importante collection de *ghazal*-s qui présente une intéressante combinaison de thèmes et métaphores empruntés à la poésie persane traditionnelle

et de thèmes plus spécifiquement indiens. De même, dans les *rubâyât* le poète exprime soit des sentiments religieux, soit galants.

Mohammad Quli Qutub Shah suit parfois la tradition persane dans certains poèmes amoureux, notamment lorsqu'il parle à la première personne, et se livre alors au jeu du *nâz o niyâz*, jeu entre l'amant et l'aimée, où l'aimée par sa coquetterie (*nâz*) fait souffrir son amant qui ne peut se passer d'elle et se trouve en état de *niyâz*, indigence, besoin. Mais il suit aussi une tradition plus spécifiquement indienne lorsque le poème est mis dans la bouche d'une jeune femme qui se lamente de l'absence de son bien aimée et souffre du *viraha*, des affres de la séparation.

Autre élément important dans la tradition indienne, la nature participe à la tristesse ou à la joie des amants : attente de la saison des pluies, saison des amours par excellence, cri d'allégresse ou appel poignant du coucou ou du *papihâ*,⁽¹⁴⁾ chant de la grenouille, nuages grondants de la mousson.

Un bref examen de la *kulliyât* nous montre à quel point le lexique employé par Muhammad Quli Qutub Shah -mais ceci est vrai chez les auteurs dakkinî en général- est riche et puise sans complexe aussi bien au registre hindi-indien (*tatsam* et *tadbhav* d'origine sanskrite⁽¹⁵⁾, mots d'origine locale) qu'au registre arabo-persan, quel que soit le champ sémantique abordé. Ainsi, à côté des termes d'origine arabe *Allah*, *rabb* ou persan *khudâ* pour nommer Dieu, relevons-nous les termes hindi *sarjanhâr*, « créateur », *jagadguru*, « maître du monde ». Le paradis est appelé (persan) *bihisht* ou *sarg* (< sanskrit *svarga*), le ciel, le firmament sont rendus par (arabe) *falak*, (persan) *âsmân*, (hindi) *âkâsh*, la vision de l'être aimé sera (persan) *dîdâr* ou (hindi) *darshan*, le serviteur (a.p.) *ghulâm* ou (hindi) *dâs*, le vin (a.p.) *sharâb* ou (hindi) *mad*, le parfum (persan) *khushbû* et (hindi) *bâs*, l'amour est plus souvent *neh* (< sanskrit *sneh*) ou *mayâ* (sk *mâyâ*) que (arabe) *îshq* ou *muhabbat*, le bien aimé, l'amant (hindi) *piyâ*, *sâñ* (< sk *svâmî*), *bar* (< sk *var*), etc.

Poète original et fécond, Muhammad Quli Qutub Shah a créé une poésie à la fois simple et raffinée, mêlant harmonieusement caractères indien et persan, éloignée de la sophistication de la poésie d'expression ourdoue qu'adoptera Valî Aurangabadi (1668-1721 ?), venu tenter sa chance à Delhi, considéré comme le Père de la poésie ourdoue (*âdam-e-urdû*), et qui s'imposera à partir du 18^e siècle.

Nous proposons au lecteur quelques traductions de poèmes extraits de la *kulliyât* publiée par le professeur Sayyadah Ja'far, le chiffre entre parenthèses renvoie à la page où ils figurent.

Hamd, Louange à Dieu (1-297)

La lune et le soleil existent par Ta lumière,	Tu as rendu lumineux le jour et la nuit
Qui pourrait Te décrire,	C'est Toi qui es ma vie
Ton nom est mon repos,	De toute mon âme j'invoque Ton nom
Le monde entier existe par Toi,	Pour répéter Ton nom le rosaire a été fait
Le monde est fasciné dans Ton souvenir,	Tu étends Ta magie sur le monde
Tu as donné au monde ce qu'il désirait,	Car Tu es la clémence même du monde
Je vis dans Ton espoir	La miséricorde est venue des cieux
Quoi que je demande auprès de Toi	Tu me l'as donné
Avec beaucoup d'amour, Tu as donné	Toi-même le Dekkan à Qutub
Que l'on se prosterne sans cesse aux pieds du Prophète,	
	Tant que la vie reste dans le corps

Anniversaire (2-378)

Grâce à la bénédiction du Prophète, le jour anniversaire est venu
Les tambours ont répandu la joyeuse nouvelle

J'ai bu l'eau de la fontaine du Paradis de la main de Sa Sainteté 'Ali
Tu m'as élevé une coupole au-dessus des rois

Mon Etoile Polaire est immuable parmi les étoiles
Tu as étendu sur moi le parasol coloré du firmament

Tu as érigé un dais semblable au haut firmament
Tu l'as entièrement serti d'étoiles semblables aux pierres précieuses

Son dôme apparaît doré par le soleil et la lune
Il resplendit du double éclat de leur lumière

Le soleil et la lune se sont faits cymbales et résonnent sans cesse
Le firmament se faisant timbale a fait sonner les rythmes

Jupiter ne cesse de danser dans mon assemblée
Et Vénus a chanté le rāga Kalyân à mon anniversaire

Les boutons de fleurs de l'Amour se sont épanouis en mon cœur
Il a chassé les fleurs du chagrin du jardin de mon cœur

Ma roseraie en a été rafraîchie
Il m'a à chaque instant nourri des fruits de ce jardin

Ayant assemblé tous mes ennemis en un seul lieu
Tu les as fait danser tels les papillons des graines de rue sauvage ⁽¹⁶⁾

Ô Dieu ! Tu as comblé les espoirs de M^cânî
Car tel les pluies de mousson tu as empli le monde à satiété

Printemps (3-371)

Le printemps est arrivé, ô ami, tel une joue carmin
Au corsage de fleurs ⁽¹⁷⁾

Le *papihâ* chante de doux chants
La coupe des lèvres de la fleur exprime un jus suave

L'amie et l'amant main dans la main
Tressent dans le jardin des guirlandes de fleurs

Le coucou à la belle voix émet des sons délicieux
Tanana tana tana tanana tana tana talâ lâ

Comme un nuage grondant la grenouille fait entendre son chant
Avec l'appel du coucou vient le souvenir du jardin fleuri

Servons toujours un tel seigneur
Eloignant le malheur, il donne le contentement

Par la gloire du Prophète, Qutub se rend à ta beauté
Et que l'épée de la douleur tourmente la poitrine des ennemis

La saison des pluies (1-397)

La saison des pluies est venue, voici le règne des boutons de fleurs
la branche verte se pare d'une couronne fleurie

Recueille les gouttes de pluie dans la coupe de tes mains
à la saison des pluies les belles rivalisent de beauté avec leurs amants

Le corps frissonne sous la fraîcheur, la jeunesse de la vie gronde
comme en voyant le visage du bien-aimé le corsage s'est déchiré en ce jour

Le visage de la femme s'est penché en un éclair
sous le vent le voile rehausse la beauté de la pudeur

La chevelure des fleurs ressemble aux étoiles du ciel
la fée du moment, Lotus, est venue aujourd'hui

Le tonnerre gronde dans les quatre directions, les averses tombent en nuées
dans les parcs et jardins règne désormais le paon

Par le Prophète, ainsi est arrivée la saison des pluies
Ô Qutub Shah, célèbre jour après jour le règne de l'amour

Le temps de la froidure (408)

Le vent est venu, il a apporté aussi la froidure
Sans mon bien aimé Amour me tourmente en chaque atome de mon corps

Mon cœur ne peut vivre sans voir le bien aimé
Comment mon corps obtiendrait-il le bonheur quand il a reçu cette flèche ?

Ô vent froid, comment passer le temps alors que je suis sans amant
Fasse que mon bien aimé me serre sur sa poitrine et m'apporte la joie

Sans la flamme du visage de l'aimé la lumière ne me plaît
Lui qui est lumière a-t-il perdu la mémoire de mon cœur ?

Nuit de pleine lune qui survient me tourmente
Car, ô lune, je n'ai pas d'yeux, brûlés par la nouvelle lune

Rencontrer mon amant est ce qui plaît à mon cœur
Comme le collier des bras de mon amant me ravit

Par le Prophète, ô Qutub, unissez-vous joyeusement
Et buvez en compagnie de l'aimé à la coupe enivrante de l'amour

Mignonne (2-422)

Ô mignonne, ne fais pas la fière devant ton bien aimé
Car jeunesse qui s'éveille se courbera ensuite

Chacun en ce monde connaît cette vérité
Qu'une perle brisée est de moindre valeur

La jeunesse et la beauté sont toute puissance
Que ton seigneur prenne de toi son plaisir à jamais

Emplis ton cœur d'amour pour ton bien aimé
Afin que ton seigneur prenne toujours de toi son plaisir

La belle est venue parée de toute sa splendeur
La sueur perle sur son front telle la rosée sur la fleur

Parmi tes compagnes tu mets en échec la beauté
Car tu élèves au sommet l'étendard de tes qualités

Par le Prophète, Qutub est ivre de la passion que tu lui inspires
Car tu es la belle qui le charme parmi toutes les idoles

Coquette (6-426)

Je suis tellement amoureux de Coquette
Que sans elle ne puis passer en quiétude un instant

Il n'est de place pour la patience en mon cœur
Comment patienter, seul le sait celui qui le peut

Au piège de sa boucle de cheveux l'oiseau attrape le cœur
Sur sa joue est visible l'appât du grain de beauté

Sa pensée s'est installée nuit et jour en mon âme
Il n'est plus de place pour rien d'autre en mon cœur

Le faucon de ses yeux a quitté le fil de la ligne de khôl
Et l'oiseau agile a pris pour proie mon cœur

Prendre pitié, ainsi pourtant doit faire la bien-aimée
Dis ce que le pauvre amoureux peut faire

Par le Prophète, Qutub est épris de toi
Sois à moi unie pour toujours, ne te sépare un seul instant

Tristesse de la séparation (1-481)

Ô ma bien aimée, séparé de toi je ne puis trouver le repos nocturne
La nature t'a ainsi façonnée que sans toi l'amour ne me plaît pas même un instant

Nuit et jour celui qui t'aime de toute son âme n'est plus conscient de rien
Aussitôt que j'évoque ton souvenir, ô ma chère, d'autre il ne me souvient plus de rien

Même Loqmân ⁽¹⁸⁾ ne pourrait fournir un antidote à ton amour
Comment l'amant guérira-t-il si tu ne le laisses goûter le vin de tes lèvres ?

Il est vrai qu'une nuit passée avec toi est pour moi semblable à cent nuits,
Dis-moi sur quel lit devrais-je m'étendre si tu ne m'appelles sur le tien ?

Du fait de ton feu ardent, mon cœur est tel un morceau friable de sucre blanc,
Mais toi, tu es ferme comme un sucre candi et tu ne fonds pas

Tes paroles, tes manières, tes agissements sont variés
Ce que tu donnes sont dures paroles mais tu ne me donnes nul baiser

Par la grâce du Prophète, Dieu t'a accordé le don de dire des paroles douces
N'as-tu pas un pouvoir tel que tu puisses gagner Qutub ?

Ghazals

Rimes en â (1-485)

Ô mon âme, adresse ta requête à Dieu, car Dieu la comblera !
Il emplira la coupe des désirs de ton cœur

Il éteindra le feu des hérétiques avec l'eau du châtiment
Il m'accordera joie et repos ainsi qu'Il accorda à Abraham

Les portes des deux mondes sont ouvertes pour le plaisir
De toute personne qui soumet son cœur au nom du Prophète

Qui n'a pas en son cœur d'amour pour Ali ou la famille d'Ali
Le sang de son foie lui fournira un baume inefficace

Ne t'afflige pas des malheurs du monde, occupe-toi de Dieu
Car chaque fois que tu seras en bas, Il t'élèvera à un haut rang

Ne te désole jamais de tes mauvaises fortunes en ton cœur
Car Il te fera boire la coupe salvatrice de la santé et te guérira

Ne sois pas triste, ô Qutub, des malheurs que pourraient t'infliger tes adversaires
Car Dieu posera un collet au cou de tous tes ennemis

(23-494)
Sans mon amour, je ne puis boire la coupe
Sans mon amour, je ne puis vivre un seul instant

Comment être patient sans mon amour ?
Le dire est facile mais le faire impossible

Celui qui n'est pas amoureux est un grand sot
Puissé-je ne jamais le rencontrer !

Ô Qutub Shah, ne me donne pas de conseil à moi qui suis fou
Aucun conseil ne peut être donné à un fou

Rekhtî (23-705)

Ô mon bien aimé, je suis enivrée par ta vision
Ô mon amour, tiens moi bien serrée contre ta poitrine

Garde-moi bien serrée dans tes bras
Car à chaque instant la rivale imbue de toi m'effraie
Fais-moi boire la coupe de l'amour à chaque instant
Car tu es mon compagnon dans les deux mondes

Je ne te garde pas dans mes yeux mais dans mon cœur
Car tu es le compagnon de mon âme, ô bien aimé

Si à la pensée de l'amant je ne suis qu'ivresse
Que dire alors des paroles de l'aimé ?

Si un seul instant je suis séparée de mon bien aimé
J'emplis les sept océans de l'eau de mes larmes

Par le Prophète, voici ce que dit l'aimée de Qutub
Me charmant à chaque instant elle me fait boire à la coupe de ses lèvres

Cahâr dar cahâr (2-745)

Aucune en nul lieu	Semblable à toi	Douce amie	Pimpante
Semblable à toi	Il n'est pas	En ce monde	Gaie et badine
Compagne	En ce monde	Je n'ai vue	Si fière
Pimpante	Gaie et badine	Si fière	Jeune et belle

Notes

1 - *Kadamrâo Padam* a été édité par JALIBI Jamil, 1973, Anjuman-e-Taraqqî-e-Urdû, Karachi ; il comporte une introduction d'une soixantaine de pages, le texte du *masnavî* avec un fac-simile du manuscrit en vis à vis, ainsi que lexicque, index et bibliographie.

2 - *masnavî* : long poème, pouvant comporter jusqu'à plusieurs centaines, voire milliers de vers, formés de distiques (*bait*) rimant deux par deux (aa bb cc) et au rythme régulier ; cette forme est utilisée pour les poèmes épiques -narratifs ou romanesques- et didactiques de tous genres.

qasîdah : panégyrique ; comportant en général une vingtaine de couplets, ce poème a pour but l'éloge

d'un prince, d'une personne noble ou d'un bienfaiteur ; le rythme et la rime sont ceux du *ghazal*.
ghazal : à l'origine première partie de la *qasîdah*, poème d'inspiration lyrique formé de distiques (*baît*) ; bien que chaque *baît* puisse constituer un tout à lui tout seul, tous les seconds *misraʿ*, deuxième ligne d'un *baît*, riment entre eux et avec le tout premier *misraʿ*. (aa ba ca da ...) ; le nom de plume de l'auteur (*takhallus*) apparaît dans le dernier *baît*.

rubâʿî : « quatrain » ; poème de quatre vers dont les 1^{er}, 2^e et 4^e riment entre eux (aaba).

marsiya : élégie funèbre ; cette forme est très utilisée chez les chiites pour commémorer le martyre de l'Imam Hussain. (rime aa ba ca da ...)

3 - *Kitâb-e-nau ras, Introduction, Notes and textual Editing*, AHMAD Nazir 1956, Bharatiya Kala Kendra, New Delhi.

4 - Abdul Dehlavi : *Ibrâhîm nâmah*, édité par KHAN M.H., 1969, Hyderabad.

5 - *Yûsuf Zulaikhâ* a été édité par le Dr JAʿFAR Sayyadah, 1983, Hyderabad ; l'ouvrage, de 520 pages, comporte une très longue étude introductive, une édition critique du texte ainsi que glossaire, bibliographie et index.

6 - *Qutub Mushtarî*, *édition en caractères arabo-persans, Dr ʿABDUL HAQQ, 2^e édition 1953, Anjuman-e-Taraqqî-e-Urdû (Hind)

* édition en caractères devanâgarî, VAGHRE Vimala et HASHIMI Nasiruddin, 1954, Dakkhinî Prakâshan Samiti, Hyderabad.

7 - *Sab ras* * édition en caractères arabo-persans, *sab ras kî tanqîdî tadvîn - maqâlah*, thèse de Doctorat, Dr. JALILI Humerah, 1983, Hyderabad

* édition en caractères devanâgarî, SHARMÂ Shrîrâm, 1955, Hindî Prakâshan Sabhâ, Hyderabad

* traduction partielle en français in : GRICOURT Marguerite 1988, *Le Sab ras de Vajhi (1634-35), premier exemple de prose littéraire en langue dakhini ; présentation, étude linguistique et traduction* ; thèse de Nouveau Doctorat, Université de Paris 3, Etudes Indiennes, non publiée, 451 p

8 - Toutes les œuvres retrouvées de Ghavvâsî ont été publiées :

* *Tûtî nâmah*, RIZVI Saʿdat ʿAlî, 1957, réédition, Hyderabad

* *Candâ aur Lorak (Mainâ Satvantî)*, Dr KHAN Ghulâm ʿAlî, 1965, Qadîm Urdû, Hyderabad

* *Qissah-e-Saif ul-Mulûk o Badʿul-Jamâl*, RIZVÎ Saʿdat ʿAlî, 1957, 2^e édition, Majlis-e-Ishâʿat-e-dakhinî makhtûtât, Hyderabad

* *dîvân* : kulliyât éditée par ʿUMAR Muhammad Bin, 1959, Idârah-e-Adabiyât-e-urdû, Hyderabad

9 - *Kulliyât*, Dr JAʿFAR Sayyadah, 1985, Buro for Promotion of Urdu, New Delhi, 824 pages.

Le Dr Muhî ud-Dîn Qâdrî Zor avait publié une première édition complète dès 1940, Idârah-e-Adabiyât-e-Urdû, Hyderabad ; lui-même et d'autres chercheurs ont également publié des extraits choisis à des dates diverses

10 - *rekhtî* : forme particulière de poésie dans laquelle le poète compose des poèmes gracieux, traitant de différents aspects de la vie quotidienne féminine et relatant les états d'âme de jeunes filles, épouses et courtisanes ; censés être dits par une jeune femme, ces poèmes se caractérisent par l'emploi de formes linguistiques propres au zenana et sont parfois teintés d'érotisme.

11 - *cahâr dar cahâr* ou « quatre en quatre », *murabbaʿ* : poème de quatre lignes dont chaque ligne comprend quatre parties égales, pouvant se lire également en colonnes.

12 - *jalwah*, « révélation », cérémonie au cours de laquelle les nouveaux époux se voient pour la première fois par l'intermédiaire d'un miroir placé entre eux.

mehndî : « cérémonie du henné », coutume au cours de laquelle la famille du futur époux envoie à la famille de la fiancée un plateau sur lequel sont placés de la poudre de henné et d'autres produits de maquillage.

13 - *khabaddî*, *phû karî phû*, : jeu d'équipe traditionnel très populaire dans toute l'Inde pour le premier, jeu d'adresse encore pratiqué dans la région de Hyderabad pour le second

14 - *papîhâ* : sorte de coucou au cri plaintif que l'on entend surtout à la saison des pluies, symbole de la fidélité en amour

15 - *tatsam*, mot d'origine sanskrite passé en hindi (ou plus généralement dans une langue indo-aryenne moderne) en gardant sa forme originale.

tadbhav : mot d'origine indo-aryenne, en général provenant du sanskrit, passé dans une langue indo-aryenne moderne après avoir subi des transformations phonétiques et parfois morphologiques et sémantiques.

- 16 - Il était de coutume de faire brûler des graines de rue sauvage pour éloigner le mauvais œil, notamment lors de célébrations de mariages ou de naissances
- 17 - Incomplet : l'édition porte la mention « mangé par les insectes ».
- 18 - Loqman : célèbre fabuliste oriental que certains assimilent à Esope ; des traditions le tiennent pour juge ou médecin (*hakîm*), réputé pour sa sagesse, son grand savoir et sa capacité à traiter de graves maladies ; il est mentionné dans le Coran.

Bibliographie

• en anglais

- Sherwani, Harun Khan. 1974 : *History of the Qutub Shahi Dynasty*. New Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers. 739 p
- Siddiqi Abd ul-Majid. 1956 : *History of Golconda*, Hyderabad : Himayat Nagar. 410 p
- Rai, Amrit. 1984 : *A House divided - The Origin and Development of Hindi/Hindavi*. Delhi : Oxford University Press. x . 322 p
- Smith, Ruth Laila. 1981 : *Dakkini Urdu : History and Structures*, New Delhi : Bahri Publ. Pvt. Ltd., xi ; 110 p

• en hindi

- Sharmâ, Shrî Râm. 1964 : *Dakkhinî hindî kâ udbhav aur vikâs*. Prayâg : Hindî Sâhitya Sammelan. 318 p
- Sharmâ, Shrî Râm. 1972 : *Dakkhinî hindî kâ sâhitya*, Hyderabad : Dakshin Prakâshan. 431 p

• en ourdou

- Hâshimî, Nasîr ud-Dîn. 1963 : *Dakkan meñ urdû*, Lakhnau : Nasim Book Depot. 6^e édition ; réédition du National Council for Promotion of Urdu Language, New Delhi, 1985
- Husain Mas'ûd. 1989 : *Muhammad Qulî Qutub Shâh*. New Delhi : Sahitya Akademi. collection Hindûstânî adab ke mi'mâr (les fondateurs de la littérature indienne). 1^{ere} édition. 111 p
- Jâlibi, Jamil. 1977 : *Târîkh-e-adab-e-urdû*, vol. 1 : *Early Period up to 1750*. New Delhi : Educational Publishing House. 791 p
- Ja'far, Dr Sayyadah. 1985. édition critique de la *kulliyât* du Sultan Muhammad Quli Qutub Shah, New Delhi : Taraqqî-e-Urdû Board. 824 p
- Qâdrî Zor, Dr Muhî ud-Dîn. 1982 : *Dakkinî adab kî târîkh*. Hyderabad : Idârah-e-adabiyât-e-urdû, 3^e édition. 135 p
- Qâdrî Zor, Dr Muhî ud-Dîn. 1982 : *Târîkh-e-adab-e-Haidarâbâd*. Hyderabad : Idârah-e-adabiyât-e-urdû. 3^e édition, 352 p

Profil

Maître de conférences en hindi à INALCO, traductrice littéraire, non littéraire et technique, interprète hindi-ourdou en milieu médical pour l'association Inter-Services Migrants Interprétariat concepteur et correcteur des épreuves de hindi/ourdou pour le Baccalauréat, membre des jurys de concours du Ministère des Affaires Etrangères (Secrétaires et Conseillers, Cadre d'Orient, Cadre général) et de l'OFPPA, concepteur et correcteur des épreuves de hindi, Ministère de la Défense.

Marguerite Gricourt a fait sa thèse de doctorat sur Sab ras de Vajhi (1634-35), premier exemple de prose littéraire en langue dakkini, présentation, étude linguistique et traduction.